

"Bien! dit le bossu; et avec des élèves on peut faire le pion.

Mais pourquoi Zarathoustra parle-t-il autrement à ses disciples qu'à lui-même?"

---

## DE LA SAGESSE DES HOMMES

Ce n'est pas la hauteur: c'est la pente qui est terrible!

La pente d'où le regard se précipite dans le *vide* et d'où la main se tend vers le *sommet*. C'est là que le vertige de sa double volonté saisit le coeur.

Hélas! mes amis, devinez-vous aussi la double volonté de mon coeur?

Ceci, ceci est *ma* pente et mon danger que mon regard se précipite vers le sommet, tandis que ma main voudrait s'accrocher et se soutenir - dans le vide!

C'est à l'homme que s'accroche ma volonté, je me lie à l'homme avec des chaînes, puisque je suis attiré vers le Surhumain; car c'est là que veut aller mon autre volonté.

Et c'est *pourquoi* je vis aveugle parmi les hommes, comme si je ne les connaissais point: afin que ma main ne perde pas entièrement sa foi en les choses solides.

Je ne vous connais pas, vous autres hommes: c'est là l'obscurité et la consolation qui m'enveloppe souvent.

Je suis assis devant le portique pour tous les coquins et je demande: Qui veut me tromper?

Ceci est ma première sagesse humaine de me laisser tromper, pour ne pas être obligé de me tenir sur mes gardes à cause des trompeurs.

Hélas! si j'étais sur mes gardes devant l'homme, comment l'homme pourrait-il être une ancre pour mon ballon! Je serais trop facilement arraché, attiré en haut et au loin!

Qu'il faille que je sois sans prudence, c'est là la providence qui est au-dessus de ma destinée.

Et celui qui ne veut pas mourir de soif parmi les hommes doit apprendre à boire dans tous les verres; et qui veut rester pur parmi les hommes doit apprendre à se laver avec de l'eau sale.

Et voici ce que je me suis souvent dit pour me consoler: "Eh bien! Allons! Vieux coeur! Un malheur ne t'a pas réussi: jouis-en comme d'un - bonheur!"

Cependant ceci est mon autre sagesse humaine: je ménage les *vaniteux* plus que les fiers.

La vanité blessée n'est-elle pas mère de toutes les tragédies? Mais où la fierté est blessée, croît quelque chose de meilleur qu'elle.

Pour que la vie soit bonne à regarder il faut que son jeu soit bien joué: mais pour cela il faut de bons acteurs.

J'ai trouvé bons acteurs tous les vaniteux: ils jouent et veulent qu'on aime à les regarder, - tout leur esprit est dans cette volonté.

Ils se représentent, ils s'inventent; auprès d'eux j'aime à regarder la vie, - ainsi se guérit la mélancolie.

C'est pourquoi je ménage les vaniteux, puisqu'ils sont les médecins de ma mélancolie, et puisqu'ils m'attachent à l'homme comme à un spectacle.

Et puis: qui mesure dans toute sa profondeur la modestie du vaniteux! Je veux du bien au vaniteux et j'ai pitié de lui à cause de sa modestie.

C'est de vous qu'il veut apprendre la foi en soi-même; il se nourrit de vos regards, c'est dans votre main qu'il cueille l'éloge.

Il aime à croire en vos mensonges, dès que vous mentez bien sur son compte: car au fond de son coeur il soupire: "Que suis-je?"

Et si la vraie vertu est celle qui ne sait rien d'elle-même, eh bien! le vaniteux ne sait rien de sa modestie! -

Mais ceci est ma troisième sagesse humaine que je ne laisse pas votre timidité me dégoûter de la vue des *méchants*.

Je suis bienheureux de voir les miracles que fait éclore l'ardent soleil: ce sont des tigres, des palmiers et des serpents à sonnettes.

Parmi les hommes aussi il y a de belles couvées d'ardent soleil et chez les méchants bien des choses merveilleuses.

Il est vrai que, de même que les plus sages parmi vous ne me paraissaient pas tout à fait sages: ainsi j'ai trouvé la méchanceté des hommes au-dessous de sa réputation.

Et souvent je me suis demandé en secouant la tête: pourquoi sonnez-vous encore, serpents à sonnettes?

En vérité, il y a un avenir, même pour le mal, et le midi le plus ardent n'est pas encore découvert pour l'homme.

Combien y a-t-il de choses que l'on nomme aujourd'hui déjà les pires des méchancetés et qui pourtant ne sont que larges de douze pieds et longues de trois mois! Mais un jour viendront au monde de plus grands dragons.

Car pour le Surhumain ait son dragon, le sur-dragon qui soit digne de lui: il faut que beaucoup d'ardents soleils réchauffent les humides forêts vierges!

Il faut que vos sauvages soient devenus des tigres et vos crapauds venimeux des crocodiles: car il faut que le bon chasseur fasse bonne chasse!

Et en vérité, justes et bons! Il y a chez vous bien des choses qui prêtent à rire et surtout votre crainte de ce qui jusqu'à présent a été appelé "démon"!

Votre âme est si loin de ce qui est grand que le Surhumain vous serait *épouvantable* dans sa bonté!

Et vous autres sages et savants, vous fuiriez devant l'ardeur ensoleillée de la sagesse où le Surhumain baigne la joie de sa nudité!

Vous autres hommes supérieurs que mon regard a rencontrés! ceci est mon doute sur vous et mon secret: je devine que vous traiteriez mon Surhumain de - démon!

Hélas! je me suis fatigué de ces hommes supérieurs, je suis fatigué des meilleurs d'entre eux: j'ai le désir de

monter de leur "hauteur", toujours plus haut, loin d'eux, vers le Surhumain!

Un frisson m'a pris lorsque je vis nus les meilleurs d'entre eux: alors des ailes m'ont poussé pour planer ailleurs dans des avenir lointains.

Dans des avenir plus lointains, dans les midis plus méridionaux que jamais artiste n'en a rêvés: là-bas où les dieux ont honte de tous les vêtements!

Mais je veux vous voir travestis, *vous*, ô hommes, mes frères et mes prochains, et bien parés, et vaniteux, et dignes, vous les "bons et justes". -

Et je veux être assis parmi vous, travesti moi-même, afin de vous *méconnaître* et de me méconnaître moi-même: car ceci est ma dernière sagesse humaine. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

---

### L'HEURE LA PLUS SILENCIEUSE

Que m'est-il arrivé, mes amis? Vous me voyez bouleversé, égaré, obéissant malgré moi, prêt à m'en aller - hélas! à m'en aller loin de *vous*.

Oui, il faut que Zarathoustra retourne encore une fois à sa solitude, mais cette fois-ci l'ours retourne sans joie à sa caverne!

Que m'est-il arrivé? Qui m'oblige à partir? - Hélas! l'*Autre*, qui est ma maîtresse en colère, le veut ainsi, elle m'a parlé; vous ai-je jamais dit son nom?

Hier, vers le soir, *mon heure la plus silencieuse* m'a parlé: c'est là le nom de ma terrible maîtresse.

Et voilà ce qui s'est passé, - car il faut que je vous dise tout, pour que votre coeur ne s'endurcisse point contre celui qui s'en va précipitamment!

Connaissez-vous la terreur de celui qui s'endort? -

Il s'effraye de la tête aux pieds, car le sol vient à lui manquer et le rêve commence.

Je vous dis ceci en guise de parabole. Hier à l'heure la plus silencieuse le sol m'a manqué: le rêve commença.

L'aiguille s'avavançait, l'horloge de ma vie respirait, jamais je n'ai entendu un tel silence autour de moi: en sorte que mon coeur s'en effrayait.

Soudain j'entendis l'*Autre* qui me disait sans voix: "*Tu le sais Zarathoustra.*" -

Et je criais d'effroi à ce murmure, et le sang refluait de mon visage, mais je me tus.

Alors l'*Autre* reprit sans voix: "Tu le sais, Zarathoustra, mais tu ne le dis pas!" -

Et je répondis enfin, avec un air de défit: "Oui, je le sais, mais je ne veux pas le dire!"

Alors l'*Autre* reprit sans voix: "Tu ne *veux* pas, Zarathoustra? Est-ce vrai? Ne te cache pas derrière cet air de défi!" -